

o o o o o o o

# CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE



à fendre le cœur  
le plus dur

témoigner la guerre /  
regards sur une archive

exposition

dossier de presse

o o o o o o o  
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE  
D'ILE-DE-FRANCE



CPIF  
15 nov 2015  
/ 21 fév 2016

frac Alsace  
23 mai /  
18 oct 2015

une exposition pluridisciplinaire

KADER ATTIA

ROSSELLA BISCOTTI

ADAM BROOMBERG & OLIVER CHANARIN

ALEXIS CORDESSE

EMMANUEL EGGERMONT

JÉRÔME FERRARI

AGNÈS GEOFFRAY

LAMIA JOREIGE

RABIH MROUÉ

ESTEFANIA PEÑAFIEL LOAIZA

OLIVER ROHE

PIERRE SCHILL

## Sommaire

P. 1 Préambule

P. 2 Le projet

P. 3 Les artistes et les œuvres

P. 10 Les organisateurs, partenaires et soutiens

P. 12 Les temps forts de l'exposition

### Contact presse

Marine Boutroue  
Chargée de communication et de coordination  
Centre Photographique d'Île-de-France

-----  
Tél. : 00 33 (0)1 70 05 49 80

E-mail : [marine.boutroue@cpif.net](mailto:marine.boutroue@cpif.net)

## Préambule

par Pierre Schill, historien

Au départ, un hasard à Montpellier, une petite boîte trouvée dans les « papiers » de Paul Vigné d'Octon, député anticolonialiste de l'Hérault au moment de la Troisième République. À l'intérieur, une vingtaine de photographies : des soldats sous les palmiers, le désert et puis une exécution en place publique : quatorze corps d'« indigènes » pendent au gibet. Images égarées sans aucune indication de date, de lieu, ni de nom de photographe.

Faut-il détourner le regard et refermer la boîte ? Continuer à fouiller les archives et poursuivre la recherche initiale, comme d'habitude ? Oublier ?

Le temps s'écoule et l'empreinte des corps ne s'efface pas. Alors rouvrir la boîte, regarder ces fragments d'histoire, les vivants et les morts, et penser aussi à celui qui était là, qui a vu et qui a photographié pour qu'un jour nous puissions voir à notre tour.

« Je préfère leur histoire à leur éloge, car on ne doit aux morts que ce qui peut être utile aux vivants, la vérité et la justice » (Condorcet, 1773). L'histoire en images et l'histoire de ces images d'abord, pour retrouver leur substance. Les partager pour laisser l'émotion déborder du cadre scientifique : danse, littérature, création plastique, l'art pour mettre en question, autrement, le reportage de guerre.

Expérience dialectique où la confrontation permet d'explorer de manière sensible l'histoire et ses béances.



« J'ai encore vu des choses à fendre le cœur le plus dur » .

Lettre de Gaston Chéreau à son épouse,  
11 décembre 1911



Ces photographies sont issues du reportage photographique de guerre inédit reconstitué

1. Gaston Chéreau sur le toit de sa résidence à Tripoli fonds Chéreau © Bnf
2. Gaston Chéreau derrière un cadavre aux confins de l'oasis de Tripoli © Collection privée
3. Soldats italiens et civils dans l'oasis de Tripoli © Archives départementales de l'Hérault
4. Pendaïson collective à Tripoli © Archives départementales de l'Hérault

## Le projet

par Pierre Schill, historien  
Nathalie Giraudeau, directrice du CPIF  
et Olivier Grasser Aiello, directeur du frac Alsace

### Interpréter l'archive

*À fendre le cœur le plus dur / Témoigner la guerre* est un projet artistique transversal à l'initiative de l'historien Pierre Schill, qui associe art contemporain, danse, photographie, littérature et histoire. Il trouve son origine dans la découverte d'une archive inédite composée de photographies et d'écrits datant de 1911, et réalisée près de Tripoli, sur le territoire de l'actuelle Libye. Cet ensemble résulte de la commande d'un reportage sur la guerre de colonisation qui opposa le Royaume d'Italie et l'Empire ottoman, passée par le quotidien *Le Matin* à l'homme de lettres français Gaston Chérau (1872-1937).

Postulant la fécondité d'une approche croisée, l'exposition rassemble, autour de l'archive elle-même, des œuvres d'artistes visuels et plasticiens (**Kader Attia, Rossella Biscotti, Adam Broomberg & Oliver Chanarin, Alexis Cordesse, Agnès Geoffray, Lamia Joreige, Rabih Mroué, Estefanía Peñafiel-Loaiza**) engagés dans l'analyse des processus de représentation. Les œuvres sont mises en relation avec une pièce et une installation chorégraphiques créées par le danseur et chorégraphe **Emmanuel Eggermont** (accompagné de **Jihyé Jung** et **Elise Vandewalle**), ainsi qu'avec une production littéraire des écrivains **Jérôme Ferrari** et **Oliver Rohe** et une approche historique proposée par **Pierre Schill**. En invitant l'historien mais aussi divers regards et langages artistiques à se rencontrer autour de l'archive source, *À fendre le cœur le plus dur / Témoigner la guerre* en propose une analyse qui tente de comprendre l'événement saisi par les images autant que de s'en affranchir et de le déborder.

### La figure du témoin

Dans une lettre à son épouse, Gaston Chérau confie : « J'ai encore vu des choses à fendre le cœur le plus dur ». Ses brouillons d'articles et sa correspondance permettent de saisir dans un registre intime les effets de la découverte de l'Afrique et de la confrontation avec la guerre, entre contrainte professionnelle, parole publique et tourments privés. En pendant au souci d'objectivité que suppose sa mission, Gaston Chérau laisse poindre face au spectacle de la violence un discours subjectif de fragilité et d'empathie.

*À fendre le cœur le plus dur / Témoigner la guerre* se développe ainsi autour de la question du témoin, dont le propre est de produire des récits à partir de l'événement, des récits pluriels qui échappent autant à la rigueur scientifique de l'historien qu'à la dynamique de la sensation du reporter. L'exposition se construit sur le déplacement du processus historique et de la chaîne des témoins qui d'ordinaire fabriquent les représentations.

Déjouant la discipline historique et l'approche documentaire classique au profit d'une valorisation de la valeur heuristique des images, cette exposition plonge le visiteur dans une autre temporalité. Les enjeux ne reposeraient plus seulement sur l'exactitude des informations et la rigueur des analyses, mais sur quelque chose de plus ténu, qui tiendrait des mots d'effroi de Gaston Chérau. Il s'agirait de nous confronter à ces questions : que provoquent en nous ces images, que nous apprennent-elles, comment nous transforment-elles ? Quelle est cette horreur, cette terreur ? Qui sont ceux qui la fixent ? Comment relier ces images à notre moment présent ? Cent ans après les lecteurs de Chérau dans *Le Matin*, le visiteur pourrait ici endosser la place du témoin.

Au cœur d'une société ébranlée par la question de l'autre, l'exposition *À fendre le cœur le plus dur / Témoigner la guerre* est ainsi pensée comme une réflexion sur le présent et sur le poids des traumatismes qu'il porte.

## Les artistes et les œuvres

### KADER ATTIA

Né en 1970 à Dugny (Seine-Saint-Denis)  
Vit et travaille à Beyrouth  
<http://kaderattia.de>

---

*Artificial Nature, 2014*  
Installation de 30 prothèses de jambe des Première  
et Seconde Guerres mondiales et de guerres contemporaines

---



Kader Attia est un témoin de son époque et voit dans l'art un moyen d'expression et de réflexion sur des questionnements tels que la difficulté à vivre entre les cultures occidentales et orientales, l'islam comme repli communautaire, ou bien la relation complexe qu'entretient la culture dominante, celle de la consommation, avec l'identité réfractaire des pays émergents.

Sa volonté première est d'interroger le spectateur sur la société actuelle et ses dérives identitaires :

« Je cherche à déclencher un sentiment politique chez le spectateur. Mon travail est comme nous tous confronté à la réalité. Ce qui m'intéresse c'est lorsqu'une œuvre pose une question politique pas seulement d'un point de vue linguistique, formel, mais plus d'un point de vue éthique ».

Dans cette installation, où des prothèses de jambes viennent former un cercle, Kader Attia réunit deux manières de représenter : la première, rituelle et extra-occidentale, en réfère aux traditions de peuples pourtant très éloignés que sont les Papous de Sépic et les Pygmées du Nord Congo, qui se réunissent assis en cercle sur le même modèle que la figure présentée. L'utilisation de prothèses fait alors référence à notre propre régime de représentation, moderne et occidental.

Se confrontent alors deux conceptions du monde et deux manières d'aborder la représentation comme réponse à une faille, un manque, une altération. Alors que certains rituels traditionnels vont s'appropriier ces altérations du corps comme de nouvelles formes pleinement représentées en tant que telles, les sociétés occidentales vont chercher, par l'illusion, à pallier à ce manque par une représentation. Ainsi de la prothèse, qui, si elle peut faire illusion dans le regard, ne peut remplacer, dans son intégralité, ce qui a été.

C'est donc aussi une réflexion sur l'imaginaire et ses pouvoirs de guérison, sur sa capacité à garder vivant ce qui s'est soustrait au réel concret pour lui donner une existence plus diffuse, immatérielle et intangible.

## ROSSELLA BISCOTTI

Née en 1978  
Vit et travaille à Bruxelles et Rome  
[www.artsy.net/artist/rossella-biscotti](http://www.artsy.net/artist/rossella-biscotti)

-----  
*Note Su Zeret, 2015*

Série de photos imprimées sur papier mat  
15 x (30 x 45 cm)

-----



Rossella Biscotti utilise le montage pour révéler des narrations individuelles et leurs relations avec la société. Dans sa pratique multi-media, qui exploite aussi bien la réalisation de films que la performance et la sculpture, elle explore et reconstruit des moments obscurs de l'histoire récente, souvent à l'encontre des versions données par les institutions officielles. Tissant ensemble les rencontres personnelles et les investigations orales auxquelles elle se livre, en vue de parvenir à de nouvelles histoires, le site sur lequel elle investigate imprègne ses sculptures et ses installations. En examinant la pertinence du matériel qu'elle a recueilli dans une perspective contemporaine, Rossella Biscotti tend des liens sensibles avec le présent.

*Övül Durmusoglu*

Rossella Biscotti a participé à de grandes expositions internationales dont la 55ème Biennale de Venise et la 13ème Biennale d'Istanbul (2013), dOCUMENTA 13 (2012) et Manifestat 9 (2012). Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles au Museion à Bolzano (Italie, 2015), à la Haus Lange Haus Esters à Krefeld (Allemagne), au Wiels à Bruxelles (Belgique), au Sculpture Center de New York (2014), à La Secession de Vienne (Autriche), avec e-flux à New York (2013) et au CAC de Vilnius (2012). Entre autres, elle a participé à des expositions collectives à l'ICA à Londres (2014), au MAXXI à Rome (2010-11), au Museu Serralves à Porto (2010). Rossella Biscotti a reçu plusieurs récompenses, dont le Prix Premio Italia, au Maxxi Museum à Rome (2010) et la bourse Mies van der Rohe à Krefeld (D).

## ADAM BROOMBERG & OLIVER CHANARIN

Né en 1970 à Johannesburg (Afrique du Sud)  
Né en 1971 à Londres (Royaume-Uni)  
Vivent et travaillent à Londres  
[www.choppedliver.info](http://www.choppedliver.info)

-----  
*Afterlife, 2009*

Photographies noir et blanc, montage sous verre  
16 x (41 x 51 cm)

-----



Broomberg & Chanarin sont un duo d'artistes travaillant dans le champ d'une photographie que l'on pourrait qualifier de conceptuelle. Prenant à partie la politique, la religion, la guerre et l'histoire, ils explorent les lignes de force associées à l'iconographie de ces différents champs, créant de nouvelles réponses et de nouveaux modes de compréhension de la condition humaine.

À l'origine photographes, ils développent à présent leur travail en associant plusieurs media, en réaction à l'expérience du photojournalisme.

Broomberg & Chanarin mettent en cause une archéologie ou un exorcisme de l'esthétique associés aux tropes de la culture visuelle, remettant à nu leurs fondements pour en livrer de nouvelles interprétations.

Le langage et la littérature jouent un rôle croissant dans un travail multi-facettes.

*Afterlife* exhume les fantômes d'une image qui a fait le tour du monde en 1979, quelques mois avant la révolution à Téhéran. Le photographe Jahangir Razmi, longtemps resté anonyme en tant qu'auteur de cette photo, y captait le moment suspendu d'une exécution de 11 prisonniers kurdes, le 6 août 1979. Dans une démarche de réappropriation, Broomberg & Chanarin attestent du devenir-icône de cette photographie, tout en en démontant les mécanismes. Ainsi, expurgée de son contexte, de son cadre et de sa narration originale, ne reste de l'image que des silhouettes qui hantent l'espace de l'œuvre. Le titre, *Afterlife*, fait appel au ça-a-été de Barthes. Mais ce « ça » ne renvoie pas tant à l'évènement réel de l'exécution, qu'à sa propre survivance en tant qu'image. Broomberg & Chanarin interrogent ici les mécanismes de la représentation et de ce qu'elle sous-tend dans l'appréhension du passé. Ces figures fantomatiques émergent d'une mémoire enfouie pour mieux se manifester, peut-être, comme des reflets contemporains.

**A fendre le coeur le plus dur**

Centre Photographique d'Île-de-France - [www.cpic.net](http://www.cpic.net)

## ALEXIS CORDESSE

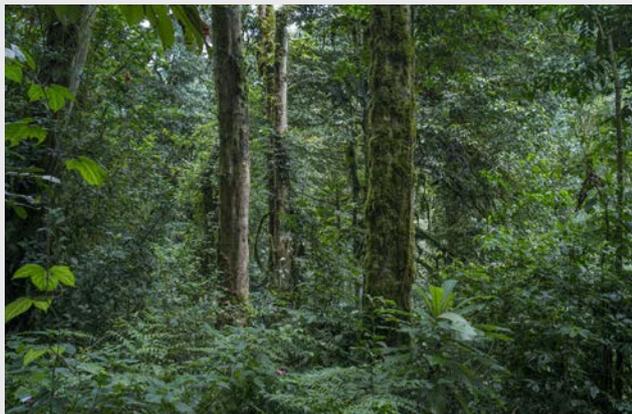
Né en 1971

Vit et travaille à Paris (Malakoff)

[www.alexiscordesse.com](http://www.alexiscordesse.com)

-----  
*Sans titre*, forêt primaire de Nyungwe, *série Absences*,  
Rwanda, 2013

© Alexis Cordesse / Courtesy Les Douches La Galerie  
-----



© Alexis Cordesse / Courtesy Les Douches La Galerie

Alexis Cordesse est un photographe français qui est représenté à Paris par Les Douches La Galerie.

D'abord photo reporter, Alexis Cordesse inscrit sa démarche, depuis le milieu des années 90, dans une pratique documentaire qui permet d'appréhender de façon originale des lieux et des événements qui relèvent généralement d'une représentation plutôt journalistique (ainsi le Rwanda, la Palestine et dans un autre registre le combat social en France).

Travaillant dans l'actualité et non plus pour l'actualité, il propose des formes susceptibles de traduire une autre réalité que celle qui nous parvient par les canons de l'information. Sa recherche artistique se nourrit d'une réflexion critique sur l'éthique du témoignage et les possibilités du médium photographique.

Ses travaux ont été présentés à la Documenta XI à Kassel (2002), à l'ICP à New York (2003), à Paris lors du Mois de la Photo (2010), au musée Kazern Dossin de Malines (2014). Ils sont présents dans de nombreuses collections publiques et privées, dont le Fonds National d'Art Contemporain (Paris), le musée Nicéphore Niépce, la Bibliothèque nationale de France, la collection Neuflyze Vie. Il a participé au premier World Press Masterclass (1993), a reçu le Prix Lucien & Rodolf Hervé en 2010, ainsi que le Prix Arcimboldo en 2011.

En 2013, Alexis Cordesse retourne au Rwanda pour y réaliser des photographies de nature où toute présence humaine est absente. Dernier ensemble d'une trilogie entamée en 1996 et consacrée à l'évocation du génocide des Tutsis du Rwanda, les images d'*Absences* dialoguent avec la peinture de paysage tout en jouant, de façon assumée, avec les clichés colonialistes faisant du Rwanda un « Éden aux mille collines ».

Suprême contrepoint aux horreurs du génocide, les paysages semblent avoir recouvré la quiétude qui les caractérisait naguère.

Accompagné de témoignages de femmes rescapées, *Absences* fait émerger la conscience troublante que ces lieux ont, vingt ans plus tôt, hébergé l'horreur. S'y dévoile une nature luxuriante, entêtée dans son travail de vie. Une nature en apparence autiste à l'histoire des hommes.

**A fendre le coeur le plus dur**

Centre Photographique d'Ile-de-France - [www.cpif.net](http://www.cpif.net)

## EMMANUEL EGGERMONT

avec Elise Vandewalle et Jihy Jung

Né en 1980 à Roubaix (Nord)  
Vit et travaille à Lille  
www.lanthracite.com

---

*Strange Fruit*, 2015  
Chorégraphie (création)  
Durée : 45'  
Produit par L'Anthracite

Coproduit par Montpellier Danse, Le Vivat d'Armentières (Scène conventionnée danse et théâtre), L'échangeur- CDC Picardie, Le Gymnase - CDC Nord-Pas de Calais, Le FRAC Alsace, Le CCN de Tours, Pôle Sud Strasbourg - CDC en préfiguration, Le Ballet de l'Opéra national du Rhin - CCN de Mulhouse. Avec l'aide de la DRAC Nord-Pas de Calais et du Conseil Régional Nord-Pas de Calais. Ce projet a bénéficié du soutien de l'association Beaumarchais-SACD.

---



*Strange Fruit*, création Emmanuel Eggermont - 2015 © L'Anthracite

Emmanuel Eggermont est formé au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Depuis 2005, il collabore régulièrement avec Raimund Hoghe. En 2007, il crée la compagnie L'Anthracite (Lille) où il développe ses projets chorégraphiques. Il participe au *Sujet à vif* au festival d'Avignon 2014. Il est assisté par les plasticiennes Jihy Jung et Elise Vandewalle.

Après avoir vu des photos du lynchage de Thomas Shipp et d'Abram Smith en 1930, Abel Meeropol (Lewis Allan) fut profondément choqué. Cet enseignant new-yorkais écrivit alors le poème *Strange Fruit*. Un peu plus tard, il mit le poème en musique. La chanteuse Billie Holiday en propose une version bouleversante.

Quand l'historien Pierre Schill a proposé à Emmanuel Eggermont ce projet pluridisciplinaire et au vu de la violence de certaines photographies qu'il lui présenta, il n'a pu s'empêcher de faire le lien périlleux avec ce poème.

La chorégraphie propose de se confronter au matériau source, ce corpus photographique oublié par l'histoire, d'en proposer une lecture artistique sans le décryptage historique préalable qui guiderait le regard artistique. En questionnant cette archive au fur et à mesure des



découvertes de l'historien, il s'agit de suivre un cheminement parallèle laissant une grande place à l'extrapolation d'une approche occidentale, différée dans le temps et à travers le médium danse. Il importe de s'intéresser au contexte historique et à l'expérience de Gaston Chérau, correspondant de guerre confronté directement à l'instant et à la responsabilité d'en fixer une vérité. Et d'apprécier la résonance troublante que produisent ses mots d'effroi avec le poème *Strange Fruit*.

La danse, quand sa priorité est de révéler le corps, l'espace et le temps, est un médium capable, à partir du corporel, de rejoindre le spirituel. Elle offre la possibilité d'émotions délicates qui ne peuvent s'exprimer par nos mots. De s'en remettre à ce qui n'est pas vu et à ce qui n'est pas dit, à l'invisible mouvement des corps et des âmes que peuvent suggérer les atmosphères figées sur le papier. Car il s'en dégage une poésie, aussi tragique soit elle, celle des rapports entre les hommes. Et ces archives doivent être mises en lumière, avant tout pour en témoigner.

**A fendre le coeur le plus dur**

Centre Photographique d'Ile-de-france - [www.cpif.net](http://www.cpif.net)

## JÉRÔME FERRARI

Né en 1968 à Paris  
Vit et travaille à Paris

---

Création d'une œuvre littéraire avec Oliver Rohe

---

« Les photos renvoyaient à une guerre inconnue, dans un pays arabe sans nom, et à l'agonie d'hommes dont la mémoire, comme celle de leurs bourreaux, n'avait été conservée par personne. L'ignorance dans laquelle j'étais alors des circonstances dans lesquelles elles avaient été prises les rendait encore plus brutales et poignantes et plus urgente la nécessité de leur inventer une histoire.

Les photos jouent un rôle important dans chacun de mes romans et c'est la première raison pour laquelle j'ai immédiatement accepté de participer à ce projet quand Pierre Schill m'a contacté. Mais c'est sans doute sa dimension pluridisciplinaire qui aujourd'hui me séduit le plus. C'est difficile, la pluridisciplinarité. La plupart du temps, ça ne marche pas du tout ou c'est un mot vide de sens. Mais je suis persuadé qu'elle ne peut s'avérer féconde que si on renonce à combler artificiellement les abîmes qui séparent la littérature de la chorégraphie ou l'histoire des arts plastiques. Il s'agit de ne singer personne. De ne se mettre au service de personne. Alors on peut sans doute espérer produire un agencement d'éléments qui peut se lire à différents niveaux et rendre compte à sa façon de la complexité humaine. J'ai choisi d'aborder ce projet en proposant à l'écrivain Oliver Rohe une écriture à quatre mains ».

Le texte spécialement écrit pour ce projet par Jérôme Ferrari et Oliver Rohe sera édité aux éditions Inculte à l'automne 2015. Un ouvrage rassemblant l'histoire (un regard de nature historiographique sur les modes d'écriture de l'histoire), des essais d'histoire de l'art et de la photographie, de théoriciens de l'art ainsi que de critiques de danse contemporaine paraîtra aux éditions Créaphis au printemps 2016, en accompagnement d'une journée d'étude sur le sujet.

---

Deux ans et demi après la parution du *Sermon sur la chute de Rome* (Prix Goncourt 2012), Jérôme Ferrari vient de publier son septième roman, intitulé *Le Principe* (éditions Actes Sud). Dans cet ouvrage, l'écrivain raconte l'histoire d'un jeune apprenti philosophe désenchanté, "qui s'efforce, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, de considérer le mal à l'œuvre dans le monde contemporain".

## OLIVER ROHE

Né en 1972  
Vit et travaille à Paris

---

Création d'une œuvre littéraire avec Jérôme Ferrari

---



Le texte spécialement écrit pour ce projet par Jérôme Ferrari et Oliver Rohe sera édité aux éditions Inculte à l'automne 2015.

Un ouvrage rassemblant l'histoire (un regard de nature historiographique sur les modes d'écriture de l'histoire), des essais d'histoire de l'art et de la photographie, de théoriciens de l'art ainsi que de critiques de danse contemporaine paraîtra aux éditions Créaphis au printemps 2016, en accompagnement d'une journée d'étude sur le sujet.

---

Oliver Rohe est l'auteur de trois romans : *Défaut d'origine et Terrain vague*, aux éditions Allia ; *Un peuple en petit* aux éditions Gallimard et d'une fiction biographique sur Mikhaïl Kalachnikov (*Ma dernière création est un piège à taupes*, aux éditions Inculte, 2012). Il vit et travaille à Paris, ce qui l'amène à collaborer à plusieurs revues et magazines et à écrire des pièces radiophoniques pour France Culture.

## AGNÈS GEOFFRAY

Née en 1973 à Saint-Chamond (Loire)  
Vit et travaille à Paris  
[www.agnesgeoffray.com](http://www.agnesgeoffray.com)

---

### *Les gisants, 2015*

Photographie sur verre, papier de soie, 13x18 cm, 2015.

---



série *Les Gisants*  
© Agnès Geoffray

« La violence et ses représentations occupent une place centrale dans mes recherches, elles interrogent en filigrane les figures de pouvoir et d'autorité, et les résistances qui leur font face. Pour l'exposition *À fendre le coeur le plus dur*, les photographies du fonds Gaston Chérau figurant des victimes ont particulièrement arrêté mon regard. J'ai souhaité les sonder et les étudier afin d'en relever les violences et les ambivalences. »

Ainsi, Agnès Geoffray prête une attention particulière, notamment par le biais de l'agrandissement, à chaque victime gisant au sol, dans ces images d'archives. Loin de vouloir surenchérir l'effet des cruautés infligées, et la double violence que constitue la prise de vue photographique, elle s'attache à réhabiliter les défunts comme victimes dans leur statut de victime, quel que soit leur camp, et en prenant soin de leur figuration représentation. Comme le symbolise l'installation, composée de photographies sur verre enveloppées de papier de soie blanc - destiné à la protection d'objets fragiles ou de photographies anciennes - et déposées non loin du sol, elle engage notamment le spectateur dans une posture de recueillement.

---

### *Les suspendus, 2010 - 2011*

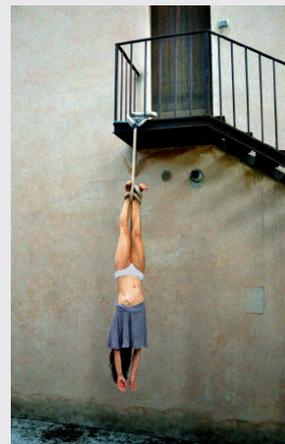
Images d'archives et photographie

6 éléments : 3 (160 X 110cm) + 3 plus petits

---



*Infama*, série *Les suspendus*  
© Agnès Geoffray



*Flétrissure*, série *Les suspendus*  
© Agnès Geoffray

Diplômée des Ecoles nationales supérieures des beaux-arts de Lyon et Paris, elle a été résidente à la la Rijksakademie à Amsterdam (2002-2003) et pensionnaire à la Villa Médicis à Rome (Académie de France, 2010-2011) et à l'Atelier de Post-production du CPIF en 2012.

Ses travaux font partie des collections publiques du fonds National d'Art Contemporain (Paris), du FRAC Auvergne (Clermont-ferrand) et de plusieurs collections privées. Deux ouvrages sur son travail ont été publiés aux éditions de La Lettre volée (Bruxelles), *Uitme Hallucinatie* (2008), et *Profond silence* (2009).

Elle expose régulièrement depuis 1998 : *La Lettre volée* - Bruxelles, Kunsthalle Mainz - Mayence (2014) ; *La Maison rouge*, Fondation Antoine de Galbert, *Le vestibule* - Paris (2012), Willem van Zoetendaal Galerie - Amsterdam (2001). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives dans des lieux prestigieux comme le Musée de l'Élysée - Lausanne, Kunsthau - Zurich, *frac Alsace* - Sélestat, *frac Franche-Comté* - Besançon, *La Tôlerie* - Clermont-ferrand (2015), le Centre Photographique d'Ile-de-france - Pontault-Combault, Kunsthalle - Vienne, *Le Magasin* - Grenoble, Centre de la photographie - Genève (2013) ...

**A fendre le coeur le plus dur**

Centre Photographique d'Ile-de-france - [www.cpif.net](http://www.cpif.net)

## LAMIA JOREIGE

Née en 1972 à Beyrouth (Liban)  
Vit et travaille à Beyrouth  
[www.lamiajoreige.com](http://www.lamiajoreige.com)

---

*Here, and Perhaps Elsewhere*, 2003  
Vidéo couleur sonore  
Durée : 54'  
Langue : Arabe, sous-titres en français

---



Lamia Joreige a produit des installations et des vidéos dans lesquelles elle interroge la mémoire de la guerre civile ainsi que les possibilités de représenter ce passé pour mieux ouvrir les potentialités de l'avenir.

*Here, and perhaps elsewhere* est un film sur la nécessité et sur l'impossibilité simultanées de témoigner. Il interroge l'aspect « performatif » de la mémoire, au travers de la parole qui remonte, ou pas, à la surface, enclenchée par une question répétée lors d'un parcours le long de l'ancienne ligne verte : « connaissez-vous quelqu'un qui a été kidnappé ici durant la guerre ? ».

Elle tente de lutter contre l'amnésie imposée par le gouvernement après la guerre. Puisant dans les archives, travaillant les traces et collectant les indices, à travers ses rencontres, elle donne à voir une histoire fragmentée, dont les failles sont autant d'ouvertures à l'imaginaire. Artiste et citoyenne, Lamia Joreige fait dialoguer sur les ruines de la guerre son devoir de mémoire avec la nécessité de reconstruire un imaginaire.

## RABIH MROUÉ

Né en 1967 à Beyrouth (Liban)  
Vit et travaille à Berlin  
[www.sfeir-semmler.com/gallery-artists/rabih-mroue](http://www.sfeir-semmler.com/gallery-artists/rabih-mroue)

---

*Three Posters*, 2008  
Animation vidéo couleur sonore  
Durée : 20'  
Collection FRAC Poitou-Charentes

---



Rabih Mroué est l'auteur d'une œuvre à la croisée du théâtre, de la performance et des arts visuels. En prise directe sur les réalités sociales et politiques du Liban, il cherche à rendre compte des questionnements et des contradictions qui agitent la société. Les rapports entre images, expression et représentation sont au cœur de son travail qui tente de construire une histoire, aussi personnelle que collective.

C'est d'abord par un échec que la vidéo *Three Posters* voit le jour, par une impossibilité à représenter à l'étranger ce qui au départ devait être une pièce de théâtre. Choissant alors la vidéo, Rabih Mroué entend se confronter à la mémoire vive de son pays et de ses traumatismes, qu'on tente d'enfourer tant bien que mal.

Par le médium vidéo, qui permet tout autant de porter un discours qu'une posture, Rabih Mroué s'approprie des fragments d'histoires disparates où l'intimité d'un martyr prêt à se faire exploser répond au discours politique officiel, et où les cadres et les formats des télévisions officielles volent en éclat sous le choc d'une performance imprévue.

**A fendre le coeur le plus dur**

Centre Photographique d'Ile-de-france - [www.cpif.net](http://www.cpif.net)

## ESTEFANIA PEÑAFIEL LOAIZA

Née en 1978 à Quito (Équateur)  
Vit et travaille à Paris  
www.alaingutharc.com

-----  
*d'un regard l'autre (hasta mañana Rebeca, espero que tú no vas a olvidar), 2007*  
Installation, 25 000 impressions sur papier (10X15cm)  
dimensions variables  
-----



*d'un regard l'autre (hasta mañana Rebeca, espero que tú no vas a olvidar), 2007, installation, 25 000 impressions sur papier (10x15 cm), dimensions variables*

© Estefanía Peñafiel Loaiza

Ce qui est à l'œuvre, dans le travail d'Estefanía Peñafiel-Loaiza, ce n'est pas tant le devoir de mémoire que sa manifestation à travers les signes, les traces et les fragments. Allégories modernes ou monuments au doute, ses œuvres assument leur fragilité, comme autant de manifestations sensibles et fugaces de la disparition. Mêlant des documents d'archives et des images de fiction à des photographies et travaux personnels, Estefanía Peñafiel-Loaiza révèle une véritable histoire de la formation des images, leurs apparitions et leurs potentiels d'évocation d'une histoire des lieux, de sa géographie et de ses possibles occupants.

Dans une salle obscure, une faible lumière éclaire un tas d'images en noir et blanc au sol. On y voit en gros plan le visage d'une jeune femme à l'intérieur d'un bar. Elle scrute discrètement les gens qui l'entourent, et semble vouloir passer inaperçue. Ces images sont extraites du film *La Bataille d'Alger*, de Gillo Pontecorvo (1966). Estefanía Peñafiel Loaiza a décomposé une seconde du film en 25 images fixes, pour imprimer ensuite mille copies de chacune. La vingt-cinquième image est la seule où le regard de la jeune fille vise directement l'objectif de la caméra, croisant ainsi celui du spectateur. *D'un regard l'autre*.

## PIERRE SCHILL

Né en 1966 à Saint-Avold (Moselle)  
Vit et travaille à Montpellier

-----  
L'analyse historique aboutit à une reconstitution du reportage photographique inédit et mis en perspective ainsi qu'à la création d'un dispositif visuel en diptyque construit à partir des documents rassemblés au cours de la recherche et dont le « montage » interroge deux moments clés de l'expérience de guerre de Gaston Chérau.  
-----



Pierre Schill est professeur d'histoire-géographie à Montpellier et chercheur associé à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 (Centre de Recherches Interdisciplinaires en Sciences humaines et Sociales).

Il a présenté une première approche de la richesse des archives découvertes autour de l'expérience de Gaston Chérau en Tripolitaine dans le cadre du colloque « Les traumatismes de l'Empire. Expressions, effets et usages des violences (post)coloniales » qui s'est tenu à la Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier (MSH-M) les 6 et 7 décembre 2012 (Université Paul-Valéry Montpellier 3 et CNRS).

Ses recherches portent principalement sur l'histoire du monde ouvrier et notamment la corporation minière. Parmi ses publications : « Mai-juin 68 et les "gueules noires". La mobilisation dans l'Hérault et les Cévennes, le mouvement national et l'identité minière », dans Christian Chevandier et al. (direction), *À chacun son Mai ? Le tour de la France de mai-juin 68*, Presses universitaires de Rennes, 2011.

Il est membre de l'équipe de rédaction du « Maitron », Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier - mouvement social français dirigée par Paul Boulland et Claude Pannetier (CNRS et Centre d'histoire sociale - Université Paris 1).

Il est également membre du « Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire » (CVUH) fondé notamment par l'historien Gérard Noiriel. Ce collectif réfléchit à l'analyse critique de la place occupée par l'histoire dans l'espace public ainsi qu'aux enjeux politiques qui en découlent. Coauteur de Laurence De Cock, Nicolas Offenstadt et al. (direction), *Comment Nicolas Sarkozy écrit l'histoire de France*, Agone, 2008.

**A fendre le coeur le plus dur**

Centre Photographique d'Ile-de-France - [www.cpif.net](http://www.cpif.net)

## Organisateurs, partenaires et soutiens

Le projet *À fendre le cœur le plus dur / Témoigner la guerre* est à l'initiative de l'historien Pierre Schill et organisé en partenariat entre le frac Alsace, le C.P.I.F. (Centre Photographique d'Ile-de-france) et l'association « À fendre le cœur le plus dur ».

### CPIF

Le Centre Photographique d'Ile-de-france est un centre d'art contemporain conventionné dédié à l'image fixe et en mouvement.

Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (atelier de postproduction et résidence internationale). Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique... Trois à quatre expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent), et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain. Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateurs, et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m<sup>2</sup> en font un lieu unique en France.



---

### frac Alsace

Le fonds régional d'art contemporain (frac) Alsace a été créé en 1982 à l'initiative du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil Régional d'Alsace. Il développe, à l'instar des frac des autres régions françaises, 3 missions principales :

- Soutenir et promouvoir la création contemporaine
- Diffuser l'art contemporain
- Sensibiliser les publics à la création contemporaine

Le frac Alsace au sein de l'Agence culturelle d'Alsace est financé par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Alsace et le Conseil Régional d'Alsace. Il bénéficie du soutien du Conseil Départemental du Bas-Rhin et de l'Académie de Strasbourg. Il est membre de VERSANT EST - réseau art contemporain Alsace et de PLATFORM - regroupement des fonds régionaux d'art contemporain et structures assimilées.

## Autres partenaires et soutiens

Organisé en partenariat entre le frac Alsace, le C.P.I.F. (Centre Photographique d'Île-de-France) et l'association « À fendre le coeur le plus dur », ce projet bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/ DRAC Languedoc-Roussillon, du Conseil Départemental de l'Hérault, des Archives départementales de l'Hérault, de la Bibliothèque nationale de France, des Archives Diplomatiques et du Service historique du Ministère de la Défense et de l'association Beaumarchais-SACD. Il a obtenu le label national de la Mission Centenaire 14-18.



## Les temps forts de l'exposition au CPIF

En savoir + : [www.cpif.net](http://www.cpif.net)

---

Samedi 14 novembre à 15h

### **Vernissage de l'exposition**

Avec (sous réserve) Alexis Cordesse, Agnès Geoffray, Jérôme Ferrari, Estefanía Peñafiel Loaiza et Pierre Schill

### **Navette gratuite le jour du vernissage**

#### **Paris > CPIF**

Départ place de la Bastille à 14h15  
Retour sur Paris à 18h

Réservation indispensable : 01 70 05 49 80 ou [contact@cpif.net](mailto:contact@cpif.net)

---

Samedi 6 février 2016 à 15h

### **Rencontre dialoguée avec les artistes**

Avec Alexis Cordesse, Agnès Geoffray, Jérôme Ferrari, Estefanía Peñafiel Loaiza et Pierre Schill (liste non exhaustive)

Inscription recommandée : 01 70 05 49 80 ou [contact@cpif.net](mailto:contact@cpif.net)

---

Tous les dimanches à 15h

### **Visite guidée de l'exposition**

---

Samedi 12 décembre 2015 à 15h

### **Sam'di en famille**

Un samedi par mois, des jeux et des activités pour petits et grands afin d'explorer l'exposition autrement !

Inscription indispensable : 01 70 05 49 80 ou [contact@cpif.net](mailto:contact@cpif.net)

---

Samedi 16 janvier 2016 à 15h

### **Sam'di en famille**

Un samedi par mois, des jeux et des activités pour petits et grands afin d'explorer l'exposition autrement !

Inscription indispensable : 01 70 05 49 80 ou [contact@cpif.net](mailto:contact@cpif.net)

---

Samedi 13 février 2016 de 10h à 17h

### **Atelier de création numérique**

Un samedi pour métisser photographie et arts graphiques, pour les 13-18 ans. Tarif : 18 euros

Inscription indispensable : 01 70 05 49 80 ou [contact@cpif.net](mailto:contact@cpif.net)

---



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE**  
D'ILE-DE-FRANCE

### Coordonnées GPS

Latitude : 48.8002841

Longitude : 2.607940699999972



Cour de la Ferme Briarde  
107, avenue de la République  
77340 Pontault-Combault  
Tel : 01 70 05 49 82  
Fax : 01 70 05 49 84  
contact@cpif.net  
[www.cpif.net](http://www.cpif.net)

## Jours et horaires d'ouverture

### Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 13h à 18h

Samedi et dimanche de 14h à 18h

Fermé les lundis, mardis et jours fériés

---

### Accueil des groupes

Renseignements auprès du Service  
des Publics (visites, projets)

Julia Parisot: 01 70 05 49 83

---

### Visites guidées

Visites commentées gratuites  
chaque dimanche à 15h

---

## Moyens d'accès depuis Paris

### En RER E

(25mn depuis Gare du Nord – Magenta,  
2 trains par heure) : Direction Tournan en Brie,  
descendre à Emerainville / Pontault-Combault.

Le Centre est à 10 minutes à pied de la gare.

En sortant de la gare, prendre sur la droite, puis tourner à gauche  
sur l'Avenue de la République et la descendre ;  
traverser le parc en direction de l'Hôtel de Ville.

Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.

**En voiture** : autoroute A4 (porte de Bercy), dir. Metz-Nancy, sortie  
Emerainville / Pontault-Combault – gare (sortie 14).

En ville, suivre « centre ville », puis « Centre Photographique d'Ile-  
de-France » ; Hôtel de Ville, puis Centre Photographique d'Ile-de-  
France. Se garer sur le parking de l'Hôtel de Ville.

Le CPIF se trouve dans la cour de la ferme Briarde.

Le CPIF bénéficie du soutien de



Le CPIF est membre des réseaux professionnels



Partenaires média



Visuel de couverture :  
Gaston Cherau sur le toit de  
sa résidence à Tripoli, fonds Chérau © BnF